

L'Appel de l'étranger. Traduire en langue française en 1886. Sous la direction de SYLVIE HUMBERT-MOUGIN, LUCILE ARNOUX-FARNOUX et YVES CHEVREL. Tours, Presses Universitaires François Rabelais, 2015. Un vol. de 335 p.

L'ouvrage dirigé par Sylvie Humbert-Mougin, Lucile Arnoux-Farnoux et Yves Chevrel s'inscrit dans la lignée, ou plutôt la suite, d'un certain nombre de publications récentes concernant la traduction en langue française et surtout son histoire et ayant une perspective englobante. En premier lieu figure évidemment l'*Histoire des traductions en langue française – XIX^e siècle (1815-1914)*, dirigé par Yves Chevrel, Lieven D'hulst et Christine Lombez¹ : cet ouvrage a proposé une sorte d'état des lieux (en réalité c'est beaucoup plus qu'un simple état des lieux) des travaux sur la traduction au XIX^e siècle avec la volonté de traverser le siècle avec une perspective véritablement diachronique. En contrepoint à cette perspective, plusieurs ouvrages adoptent une démarche synchronique en s'intéressant à une année en particulier. C'est le cas de *Traduire en langue française en 1830*, dirigé par Christine Lombez² ; un colloque organisé par Michaela Enderle-Ristori et Bernard Banoun ayant eu lieu à l'université de Tours en 2013 a adopté la même perspective en s'attachant à l'année 1936³. Cette focalisation sur une année en particulier est celle qui est adoptée pour le présent volume.

Bien évidemment, on retrouvera dans ce volume un certain nombre de contributeurs déjà présents dans les volumes précédemment cités et le lecteur peut avoir parfois l'impression que des données déjà présentes dans les publications précédentes (en particulier dans l'*HTLF*) refont leur apparition ici. Cela étant, comme la perspective adoptée est différente, les deux ouvrages et les deux démarches se complètent bien l'un(e) l'autre. Les ouvrages focalisés sur une année permettent d'essayer d'identifier des points de bascule historique dans les discours théoriques et/ou dans les pratiques de traductions ou, au contraire, de montrer que l'on a affaire à des évolutions progressives.

Le choix de l'année 1886 est justifié d'emblée par les auteures de l'avant-propos (Lucile Arnoux-Farnoux et Sylvie Humbert-Mougin) : la publication du *Roman russe* de Vogüé en 1883 semble marquer un développement de l'intérêt français à destination de la littérature russe et donc un surcroît de traductions depuis le russe. Néanmoins, l'événement-clé de la décennie pour l'histoire de la traduction est certainement la signature de la convention de Berne destinée à la protection des œuvres littéraires et qui opère un tournant puisque la traduction va enfin être considérée d'un point de vue juridique et que les traductions vont ainsi bénéficier d'une protection juridique au niveau international. La donnée la plus importante concernant l'histoire de la traduction en 1886 est donc peut-être un élément extérieur et non une ou des traductions qui a/ont fait date. Le choix de cette année est aussi déterminé avec l'idée « de mettre à l'épreuve une hypothèse couramment formulée, celle d'une fin de siècle marquée par une ouverture accrue du public français à l'étranger »⁴.

¹ Yves Chevrel, Lieven D'hulst et Christine Lombez (dir.), *Histoire des traductions en langue française – XIX^e siècle (1815-1914)*, Lagrasse, Verdier, 2012. On en trouvera un compte rendu pour la *RHLF* à l'adresse suivante : http://srhlf.free.fr/PDF/Histoire_des_traductions_en_langue_francaise_XIXe_siecle.pdf. Depuis 2012, deux autres volumes sont venus compléter le projet, un consacré à la période 1610-1815, sous la direction d'Yves Chevrel, Annie Cointre et Yen-Mai Tran-Gervat et paru en 2014, un consacré aux XV^e et XVI^e siècles, sous la direction de Véronique Duché et paru en 2015. Le dernier volume du projet, consacré au XX^e siècle et dirigé par Bernard Banoun, Jean-Yves Masson et Isabelle Poulin devrait très bientôt paraître.

² Christine Lombez (dir.), *Traduire en langue française en 1830*, Arras, Artois Presses Université, 2012. On en trouvera un compte rendu rédigé pour la *RHLF* par François Gérald à l'adresse suivante : http://srhlf.free.fr/PDF/Traduire_en_langue_francaise_en_1830.pdf.

³ Les actes de ce colloque devraient, semble-t-il, paraître prochainement aux Presses universitaires François Rabelais sous le titre *Traduire en langue française en 1936* et sous la direction de Michaela Enderle-Ristori.

⁴ « Avant-propos », p. 12.

Après un regard d'ensemble proposé par Yves Chevrel qui interroge la supposée russophilie française de l'époque pour se demander si 1886 ne constitue pas plutôt un moment cosmopolite ou international, et donc au-delà de la seule russophilie, l'ouvrage déploie trois parties, l'une consacrée à des données et analyses de type bibliométrique et comprenant trois contributions, deux autres dédiées, pour l'une à des approches plus littéraires, plus nombreuses, et pour l'autre à la traduction dans les domaines de sciences humaines.

La partie bibliométrique donne un certain nombre d'informations quantitatives qui permettent toujours de relativiser des impressions, et aussi bien de dresser des panoramas d'ensemble que d'établir des comparaisons, de domaine linguistique à domaine linguistique, d'éditeur à éditeur, ce que les contributions font largement. Éléonore Mavraki propose une vue d'ensemble des quelques 400 références de traductions parues en 1886 et présentes dans le catalogue de la BnF ; Blaise Wilfert-Portal propose lui aussi un panorama d'ensemble, mais consacré aux éditeurs, montrant que le champion de la traduction à ce moment-là est Hachette⁵. Irene Weber Henking, quant à elle, fait ce travail de bibliométrie dans le cas de la Suisse romande.

La seconde partie du volume s'ouvre sur une contribution d'Éric Athenot qui réexamine la traduction de Whitman par Laforgue et ses conséquences sur le développement du vers libre en France. C'est un autre écrivain américain qui sert d'objet d'étude à Christine Lombez puisqu'elle s'intéresse aux traductions françaises de Mark Twain ainsi qu'aux illustrations choisies des deux côtés de l'Atlantique et qui sont loin de véhiculer les mêmes idées. Cette rubrique anglophone se clôt sur une contribution de Frédéric Weinmann consacré à des traductions théâtrales de Shakespeare.

Suivent deux articles traitant des littératures de la péninsule ibérique : celui de María del Rosario Álvarez Rubio porte sur *Un été à Bornos* de Fernán Caballero, auteur un peu oublié en France aujourd'hui mais dont le succès à l'époque est net ; quant à Núria Camps Casals, elle s'intéresse, elle aussi, à un écrivain oublié en France et retrace l'histoire des traductions des textes épiques catalans de Jacint Verdaguer, en français.

Laurence Boudart rappelle que les symbolistes belges ont compté dans leurs rangs un certain nombre de traducteurs et que ces traductions ne sont pas sans importance en ce qui concerne leurs œuvres propres. Jean-Louis Backès revient sur le phénomène qu'a constitué la parution du *Roman russe* Eugène-Melchior de Vogüé pour mieux cerner le positionnement de Vogüé par rapport aux différentes traductions du russe éditées à la fin du siècle. Les positionnements théoriques au sujet de la traduction des tragiques grecs constituent l'objet d'étude du dernier article de la partie, signé par Sylvie Hubert-Mougin.

Fiona McIntosh-Varjabédian se concentre sur le cas d'une revue, la *Revue historique*, pour montrer que malgré la volonté affichée de la revue de tenir ses lecteurs au courant des travaux réalisés à l'étranger, une part de nationalisme et d'idées reçues sur les étrangers subsiste dans le traitement de ces travaux. Dans la suite de ses travaux précédents, Claire Placial s'attarde sur le cas d'Eugène Ledrain, premier traducteur français à offrir une traduction non confessionnelle intégrale de la Bible. Les débats entre traductions littéraires et traductions ou approches philologiques des littératures indiennes sont analysés par Claudine Le Blanc. Denise Merkle conclue cette partie avec un travail sur les enjeux juridiques et politiques du bilinguisme au Canada au lendemain de l'exécution de Louis David Riel. Philippe Chardin signe une postface qui trace de nouvelles pistes éventuelles de recherches.

Le volume dans son ensemble est riche et propose donc des approches assez différentes qui permettent d'affiner les travaux et les opinions que l'on peut avoir sur l'histoire de la traduction. On peut tout à fait imaginer que les ouvrages de ce type qui abordent la traduction

⁵ Ce travail complète le panorama que B. Wilfert-Portal avait réalisé pour le volume HTLF – XIX^e siècle.

par le prisme d'un moment historique devraient encore se multiplier à l'avenir pour constituer une sorte de tableau chronologique faisant ressortir les continuités et les ruptures.

THOMAS BARÈGE